



HAL
open science

**Emmanuelle Kadya Tall. Le candomblé de Bahia. Miroir
baroque des mélancolies post-coloniales. Paris, Le Cerf,
2012**

Arnaud Halloy

► **To cite this version:**

Arnaud Halloy. Emmanuelle Kadya Tall. Le candomblé de Bahia. Miroir baroque des mélancolies post-coloniales. Paris, Le Cerf, 2012. 2012, pp.171-176. hal-01797453

HAL Id: hal-01797453

<https://hal.science/hal-01797453>

Submitted on 22 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Arnaud Halloy

Emmanuelle Kadya Tall, *Le candomblé de Bahia. Miroir baroque des mélancolies postcoloniales*

Paris, Le Cerf, 2012

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Arnaud Halloy, « Emmanuelle Kadya Tall, *Le candomblé de Bahia. Miroir baroque des mélancolies postcoloniales* », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 70 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 22 juillet 2013. URL : <http://cal.revues.org/2427>

Éditeur : Institut des hautes études de l'Amérique latine
<http://cal.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://cal.revues.org/2427>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Cahiers des Amériques latines



En dépit d'une enquête de terrain stimulante, l'ouvrage s'achève donc sur une conclusion décevante. Après plusieurs centaines de pages, l'« autre Venezuela d'Hugo Chávez » est finalement défini comme marqué par des « bouleversements caractéristiques d'une société révolutionnaire et de profondes résistances, signes d'une société somme toute conservatrice » (p. 258), ou encore comme une société « complexe et multiple » qui « échappe aux catégories d'analyse simples » (p. 264). L'auteur aborde brièvement la définition d'un « pétrosocialisme » (p. 262) sans toutefois réellement développer et multiplie des questionnements ingénus : « comment de telles inégalités et de telles juxtapositions dans la ville sont-elles admises ? » (p. 249) ; « comment expliquer qu'un pays si riche par son pétrole comme le Venezuela ait tant d'habitants si pauvres ? » (p. 262) ; « peut-on faire la révolution sans la complicité des élites et seulement avec les groupes populaires en grande partie illettrés et analphabètes ? » (p. 263). En dernière analyse, il aurait sans doute été préférable que l'auteur se consacre à la seule étude de Maracaibo pour laquelle il émet l'hypothèse qu'elle « relève finalement plus d'un campement pétrolier que d'une véritable ville » (p. 264).

Thomas Posado
(Université Paris-8/CRESPPA-CSU)

Emmanuelle Kadya Tall,
Le candomblé de Bahia.
Miroir baroque des mélancolies
postcoloniales, Paris, Le Cerf,
2012, 176 p.

La fresque aux multiples reflets qu'offre Emmanuelle Kadya Tall dans cet ouvrage éclaire d'un jour nouveau les études sur le candomblé. Mêlant avec ingéniosité et rigueur des matériaux ethnographiques et historiques, l'auteur bat en brèche les idées reçues du « théologiquement correct » et du prêt-à-penser socio-historique en ancrant son analyse dans une connaissance solide du passé colonial de l'Atlantique Sud et en en démontrant l'influence profonde sur le processus de formation de la religiosité afro-brésilienne contemporaine. Emmanuelle Kadya Tall défend en effet de manière convaincante l'idée selon laquelle le candomblé n'échappe pas à l'ethos baroque insufflé par la Contre-Réforme de l'Église catholique dès le xvi^e siècle et qui marqua profondément l'esprit de tous les segments des sociétés coloniales du Nouveau Monde. L'ouvrage est articulé en trois grandes parties : les deux premières répondent à un même principe analytique puisque, à partir d'un cas ethnographique, l'auteur donne à voir leur réflexivité historique – à savoir les mille reflets du passé colonial dont ils sont issus ; la troisième partie consiste en une réflexion plus théorique sur la notion d'ethos baroque qui caractériserait ces « nostalgies réfractées ».

Cet ouvrage s'ouvre avec l'analyse du parcours de vie d'un chef de culte bahianais, de l'espace de son

terreiro et du rituel qui inaugure l'année liturgique de sa maison de culte. À travers la matérialité même du culte et des relations hiérarchiques qui s'y déploient, l'auteur met bien en évidence l'évocation permanente du passé colonial et de la rencontre entre colons, esclaves africains et amérindiens. Selon ses propres termes, l'espace rituel dessine ainsi «les contours d'une géographie sacrée qui ancre dans le temps présent un espace-temps Atlantique à travers ses différents ancêtres» (p. 59) alors que le rituel analysé témoigne «de la plasticité de cet espace, où ce qui importe, c'est moins la question de l'origine que la circulation qui s'y opère» (p. 60). De cette manière, Emmanuelle Kadya Tall récuse de manière convaincante la vision dichotomique de l'histoire du candomblé, explicitement ou implicitement informée par la théorie bastidienne du «syncretisme de masque». Cette théorie, aujourd'hui largement internalisée par l'intelligentsia religieuse afro-brésilienne, postule que derrière les représentations et objets chrétiens au sein des temples de candomblé se cachait une stratégie de conservation des pratiques africaines – entendre ici un refus du mélange entre deux cultures religieuses présentées comme fondamentalement incompatibles⁸. Ce «principe de coupure» – un autre nom bastidien pour rendre

compte du processus historique ayant donné lieu à ses fameuses religions africaines «en conserve» – illustre parfaitement l'eidos à travers lequel est pensée l'histoire de ces cultes, à savoir l'affrontement entre deux pôles religieux culturellement étanches, un combat en noir et blanc entre dominants et dominés, entre maîtres et esclaves. Or, cette vision des choses tend à dissimuler un processus socio-historique bien plus complexe et dynamique. En substituant au masque syncretique la métaphore du miroir, Emmanuelle Kadya Tall insiste sur la multiplicité des reflets de l'histoire coloniale dans la formation des religions afro-brésiliennes, tel un jeu de réfraction au cours duquel l'image – et les imaginaires – des uns et des autres se mêlent et se transforment au fil des situations sociales et événements historiques, au sein d'un univers commun qui est celui de l'Atlantique Sud.

En élargissant le débat à l'échelle continentale, l'auteur rompt par ailleurs avec une approche historique centrée sur les «rapports ethnico-statutaires» (p. 62) pour mettre en évidence ce qui rapproche et, d'une certaine manière, ce qui unit les nombreux acteurs du Nouveau Monde: le processus de colonisation lié à la traite. Une idée-force de l'ouvrage consiste à considérer ce processus non seulement à partir de la confrontation d'expérience sociales locales, certes tributaires d'un contexte idéologique plus large, mais aussi d'imaginaires tournés vers un même but: «rationaliser et domestiquer leur

8. À l'exception de l'un ou l'autre temple ayant opté pour l'éradication de toute image chrétienne. Voir Stefania CAPONE, *La quête de l'Afrique dans le candomblé. Pouvoir et tradition au Brésil*, Paris, Karthala, 1999.



environnement, chacun interprétant dans son propre langage les interrogations sur le sens de la vie, la crainte de l'autre, dans une dénégaration de sa différence absolue.» (p. 127). C'est sur ce terreau social et cognitif fertile où chacun se cherche et cherche (à faire) sa place que certaines inflexions idéologiques ou «orientations cognitives» vont progressivement formater les mentalités et, au final, être largement partagées par tous, en dépit des différences patentées d'origine et de statut social.

La seconde partie est focalisée sur l'analyse d'un rituel en particulier, celui de la Fête-Dieu. Rituel fondateur dans quelques maisons de candomblé ketu de Bahia, ce rituel prend place le samedi saint. Il débute avec une messe catholique et se poursuit avec le sacrifice d'un bœuf pour la divinité Oxóssi, l'orixá chasseur. Fidèle à la sémantique narrative de Louis Marin qui suggère que tous les rituels sacrificiels «peuvent être lus selon une grille eucharistique» (p. 89), Emmanuelle Kadya Tall voit dans cette célébration un «récit parlé et gestuel» centré autour de la «mise en présence réelle des corps divins : celui du Christ dans l'hostie et celui d'Oxóssi dans une tête de bœuf. Un corps sacrifié et un corps de sacrificateur dans une sémantique narrative où la figure du Christ comme victime fonde le pouvoir du chasseur Oxóssi instituant la communauté religieuse» (p. 92). La fonction narrative du rituel, même si elle peut donner lieu à des divergences interprétatives, est, semble-t-il, bien réelle, et

joue un rôle important dans la manière dont les individus font sens des rituels auxquels ils prennent part. Ce type d'approche et d'interprétation rejoint par ailleurs le travail de R. Ortiz sur l'umbanda pauliste, dont il a clairement montré que les rapports hiérarchiques entre les entités spirituelles du panthéon reflètent en partie la structure sociale de la société où elle s'inscrit⁹. La fonction narrative marinière fait également écho à l'approche de P.C. Johnson sur le candomblé carioca, qui s'attache quant à lui à mettre en évidence le processus de sédimentation sémantico-historique des différentes perceptions du candomblé au sein de sa liturgie même, chaque période historique, chaque contexte socioéconomique et politique conférant, potentiellement, un sens inédit à des pratiques existantes ou contribuant à en produire de nouvelles¹⁰. L'originalité de l'approche proposée par Emmanuelle Kadya Tall tient dans ce qu'elle appelle «l'ethos baroque» propre au candomblé contemporain, qu'elle présente dans la troisième partie de l'ouvrage.

L'ethos tel que le définit l'auteur est la «cristallisation d'une stratégie de survivance inventée spontanément par une communauté» (p. 130). Cet

9. Renato ORTIZ, *A morte branca do feiticeiro negro. Umbanda, integração de uma religião numa sociedade de classes*, Petrópolis, Vozes, 1978.

10. Paul Christopher JOHNSON, *Secrets, Gossip, and Gods. The Transformation of Brazilian Candomblé*, Oxford, Oxford University Press, 2002.

usage rapproche l'ethos de l'habitus bourdieusien et renvoie par conséquent à un ensemble de dispositions incarnées par un groupe d'individus engagés dans une histoire et des pratiques communes. L'ethos baroque renvoie ainsi à une configuration particulière de l'ethos, dont les racines remonteraient à la Contre-Réforme qui, « loin de constituer uniquement une réforme religieuse, [elle] a accompagné l'entrée de l'Europe occidentale dans la modernité et répondu à une véritable crise de civilisation. » (p. 70) Pour comprendre et mesurer toute l'influence de la Contre-Réforme dans le Nouveau Monde – et par ricochet sur le candomblé contemporain –, Emmanuelle Kadya Tall nous replonge dans le contexte socioreligieux de la Renaissance européenne. Retenons ici que la Contre-Réforme va trouver dans l'art baroque un puissant moyen de propagation de la foi dont l'influence va s'étendre bien au-delà de l'art religieux pour devenir un véritable ethos à l'échelle du continent latino-américain. Aujourd'hui, cet ethos baroque est notamment reconnaissable, selon l'auteur, par une inclination pour la « fiction », c'est-à-dire la capacité à transcender la dureté de la réalité en recourant à l'imaginaire et la mise en récit fictionnelle et un goût prononcé pour l'ostentation et la dramatisation à travers la mise en scène – rituelle ou matérielle – des histoires que l'on se « re-raconte ». Comme l'a bien perçu et décrit Emmanuelle Kadya Tall, l'ethos est cependant indissociable du sentiment

des populations qui le partagent. Au Brésil, celui-ci va prendre une forme bien particulière : celle de la *saudade*. Cette « nostalgie mélancolique » serait « partagée par l'ensemble du corps social » (p. 122) et trouverait son origine dans le « déni du fait colonial ». L'État-nation brésilien, en effet, repose sur une fiction fondatrice, à savoir le mythe de la socialité cordiale ou de la « démocratie raciale » ; ce seraient donc les expériences coloniales communes qui auraient engendré cette nostalgie partagée¹¹ s'exprimant, aujourd'hui, dans le candomblé à travers une « mélancolie postcoloniale ».

Un autre aspect plus exploratoire – mais non moins fascinant – de l'édifice théorique proposé par Emmanuelle Kadya Tall concerne le versant pragmatique de la théorie de Louis Marin et ses implications pour une théorie plus large de la transmission religieuse. Cette approche préconise en effet de prêter une attention particulière aux dispositifs par lesquels les dieux africains et autres ancêtres adviennent et se manifestent au cours des diverses célébrations qui composent la Fête-Dieu. En d'autres termes, cette approche nous pousse à repenser ce que pourrait être une théorie du fétichisme, c'est-à-dire la place et l'influence de la matérialité et des pratiques d'un culte dans sa transmission. L'auteur a bien mis en

11. « Partagée » n'est pas ici synonyme d'identique, mais renvoie à des expériences diversifiées qui puisent leur singularité dans une même situation sociohistorique.



évidence «l'air de famille» entre les pratiques fétichistes catholiques et africaines, au-delà du discours accusateur propagé par la Contre-Réforme et son bras policier, l'Inquisition, aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les origines historiques de cette orientation cognitive, situées en l'occurrence dans «les étiologie du malheur et de l'infortune au sein de l'espace Atlantique Sud», ne peuvent en aucun cas être niées ou occultées. On peut toutefois suggérer une autre piste analytique en déplaçant la focale vers les processus mentaux potentiellement universels au fondement dans cette «orientation cognitive». Il semble en effet que ce que décrit Emmanuelle Kadya Tall dans le rituel de la Fête-Dieu relève à la fois d'un contexte sociohistorique singulier et de mécanismes cognitifs susceptibles de faciliter l'apprentissage de certaines croyances et pratiques plutôt que d'autres. De tels processus, dans le contexte de la Fête-Dieu, toucheraient essentiellement aux transformations ou glissements ontologiques¹² entre les différentes catégories d'objets et d'individus impliqués dans le rituel, à savoir les objets et substances manipulées, les animaux, les entités invoquées (le Christ, Oxóssi) et les personnes qui y prennent part. Ainsi, des personnes sont amenées à devenir des dieux à travers la transe de possession religieuse et des objets

sont amenés à devenir des dieux ou de véritables prolongements du corps des initiés à travers leur manipulation rituelle¹³. Dans la Fête-Dieu étudiée, la transsubstantiation, en tant que doctrine et pratique liturgique, ne serait ainsi que la forme singulière, historiquement identifiée et datée, d'un processus beaucoup plus universel de transformation ontologique à l'œuvre dans la plupart des rituels sacrificiels et de possession à travers le monde. Les ontologies à l'œuvre dans le candomblé, même si elles s'avèrent en partie dépendantes de dynamiques et contextes socio-historiques, prennent appui sur des processus mentaux potentiellement partagés par tous les êtres humains. En d'autres termes, notre architecture cognitive impose, parfois dès

12. Par ontologie, j'entends essentiellement la nature des choses et des êtres telle qu'appréhendée par les individus au travers de pratiques sociales.

13. Voir notamment, sur cette approche, Roger SANSI-ROCA, «The Hidden Life of Stones: Historicity, Materiality and the Value of Candomblé Objects in Bahia», *Journal of Material Culture*, 2005, 10(2), p. 139-56 ; Maurice BLOCH, *Essays on Cultural Transmission*, Oxford/New York, Berg, 2005 ; Pierre LIÉNARD, «The Making of Peculiar Artifacts: Living Kind, Artifact and Social Order in the Turkana Sacrifice», *Journal of Cognition and Culture*, 2006, 6/3-4, p. 343-73 ; Márcio GOLDMAN, «How to Learn in an Afro-Brazilian Spirit Possession Religion: Ontology and Multiplicity in Candomblé», in David BERLINER, Ramon SARRÓ (éd.), *Learning Religion. Anthropological Approaches*, Oxford, Berghahn Books, 2007, p. 103-119 ; Arnaud HALLOY, «Objects, Bodies and Gods. A Cognitive Ethnography of an Ontological Dynamics in the Xangô Cult (Recife – Brazil)», in Nico TASSI, Diana ESPÍRITO SANTO (éd.), *Making Spirits Materiality and Transcendence in Contemporary Religions*. Londres, I.B. Tauris (sous presse).

la naissance, des orientations ou «pentes inférentielles»¹⁴ qui facilitent certains apprentissages, et qui demandent elles aussi à être prises en compte pour mieux comprendre les ressorts pragmatiques de la transmission religieuse (ou culturelle). La question du terreau sociohistorique posée par l'auteur du présent ouvrage gagnerait par conséquent à être prolongée par un questionnement anthropologique plus large : comment des processus mentaux et des dispositifs matériels interagissent-ils pour produire en même temps de la récurrence psychologique et de la variabilité historique ou culturelle ?

L'ouvrage d'Emmanuelle Kadya Tall, de par l'articulation fine entre matériaux ethnographiques et historiques, invite donc au dialogue entre diverses approches des faits culturels et religieux au sein de l'anthropologie. Il est destiné à devenir un classique des études afro-brésiliennes, dont il faut espérer que les afro-brésilianistes et les tenants actuels des candomblés orthodoxes et des militants de la cause «noire» s'inspireront.

Arnaud Halloy
(Université de Nice-Sophia Antipolis/
Lapcos)

Patrice Melé, *Transactions territoriales, Patrimoine, environnement et actions collectives au Mexique*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2011, 216 p.

Patrice Melé, professeur à l'université de Tours, poursuit depuis plusieurs années des recherches sur les conflits territoriaux au Mexique qui lui ont donné l'occasion de prendre des positions scientifiques originales dans différents articles. L'ouvrage qu'il fait paraître sous le titre quelque peu énigmatique de *Transactions territoriales* reprend et synthétise plusieurs de ses travaux consacrés aux conflits autour du patrimoine et de l'environnement au Mexique.

Ces deux catégories d'intervention publique et d'action collective s'affirment en effet depuis deux décennies avec la souscription d'accords internationaux, la création d'institutions spécialisées et des mobilisations sociales autour de ces nouvelles valeurs. Or, celles-ci placent sous tension les mécanismes et les arrangements sociaux de gestion des territoires qui paraissaient bien établis. Cela n'est évidemment pas limité au Mexique. Pierre Lascoumes a montré pour la France les enjeux de la construction d'une politique de l'environnement comme dimension transversale par rapport aux cadres existants et on a pu suivre des processus semblables dans d'autres pays d'Amérique latine. Ces derniers ont en effet créé, à l'instar du Mexique, un corpus de référence

14. Fabrice CLÉMENT, «L'esprit ensorcelé. Les racines cognitives de la sorcellerie» in *Terrain*, n° 41, 2003, p. 121-136.